

A decorative border featuring large, detailed flowers and scattered petals, primarily located in the top-left, top-right, and bottom-left corners of the page.

Dédicace

Mentions Légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrateur : ©La Fée des couv

Illustrateur intérieur : Galiana

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-359-0233-9**

© Lilly Sweet

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Lilly Sweet

The Chance



Résumé

Brooke et Davis travaillent ensemble depuis quatre ans, ce qui semble être un exploit vu le caractère parfois explosif de Davis. Entre eux, ce n'est que professionnel, enfin... C'était sans compter sur leur ange gardien : une grand-mère qui n'hésite pas à forcer le destin en jouant à cupidon. Il n'a suffi que de quelques mots, quelques manigances pour que leurs vies changent à jamais. Ne pouvant plus nier l'évidence, ils vont devoir affronter leur plus grande peur pour espérer un avenir dont ils n'osaient rêver !

The page is decorated with large, detailed floral illustrations in the top right and bottom left corners. The flowers are rendered in a soft, painterly style with various shades of grey and white. Scattered around these main floral elements are smaller, more ethereal flower-like shapes, some appearing as faint, misty clouds or delicate petals floating in the air.

CHAPITRE

UN

Brooke

Il n'est que 7 h 54 et pourtant je suis déjà en train de consoler la nouvelle secrétaire de direction, censée me remplacer pour les prochaines deux semaines. Il me reste deux jours pour l'endurcir et lui apprendre toutes les ficelles qui lui permettront de survivre pendant mon absence. Oui, j'ai bien dit « survivre ». Notre patron, n'est autre que le grand PDG Davis Clark, l'homme qui a réussi sa carrière à partir d'un rien et qui désormais pourrait arrêter de travailler tellement il a de l'argent en banque ! Avec juste une application, il a tout gagné. Enfin... Ça, c'est seulement quand on s'arrête aux premières impressions... Le côtoyant depuis quatre ans maintenant, j'ai pu apprendre à déceler ses

humeurs et je sais qu'en lui se trouve une part sombre qu'il tente de cacher au mieux, mais à force d'être quasiment tout le temps ensemble — par le travail j'entends — j'ai eu le temps de l'observer.

— Écoute, Charlie, ce n'est qu'une petite erreur, mais sache que mettre du lait écrémé au lieu du demi-écrémé était pourtant bien la chose à ne pas faire, je te l'ai dit dès le premier jour.

— Mais comment il peut le savoir avant même d'y avoir goûté ? demande-t-elle en sanglotant.

— Oh, il a tout simplement prêché le faux pour savoir le vrai, tu sais, il n'est pas arrivé au sommet en étant gentil avec tout le monde, même si te menacer de te virer pour avoir raté son café n'est pas une raison valable, je vais aller lui parler et arranger ça. Mais, ne recommence pas, le demi-écrémé c'est le bouchon vert !

— Je vais relire mes notes, oui, je suis désolée, Brooke, vraiment je vais me rattraper.

— Je sais bien, je vais lui préparer son café et je reviens vers toi pour t'expliquer les petites choses à savoir pour préparer la salle de réunion.

— Je prépare mon calepin.

— Parfait, en attendant, si le téléphone sonne, prends juste le message pour le moment.

— Très bien, c'est dans mes cordes.

— Ne laisse pas Mr Clark te faire douter de tes capacités. Plus tu auras peur de lui, plus il te mangera toute crue.

Je vois son sourire, mais ses joues sont en train de rougir également. Je la comprends, notre boss est assez bel homme pour pouvoir imaginer des choses assez peu catholiques avec lui. Moi-même j'ai eu du mal à passer outre à mes débuts.

Je regarde ma montre, il est un peu plus de huit heures, je sens la réflexion de sa part, mais je suis habituée à son caractère. Je frappe à sa porte et entre avant même qu'il ouvre sa bouche.

— Je viens en paix, déclaré-je en montrant le café.

— Je n'aime pas prendre mon café après huit heures, vous le savez pourtant ! Qu'est-ce qui vous a pris autant de temps ? Non, ne répondez pas, je m'en fiche totalement de la raison de l'incompétente qui vous sert de remplaçante.

— À ce propos, écoutez, monsieur Clark, on travaille ensemble depuis maintenant quatre ans et cette fois sachez que malgré toute votre bonne volonté à vouloir faire fuir mes remplaçantes je partirai quand même quelques jours.

— Ma volonté de quoi ? sourit-il comprenant très bien de quoi je parle.

— Charlie n'est que la quatrième assistante de direction que je dois former en l'espace d'un mois après tout ! répliqué-je en croisant les bras.

— C'est votre faute, tout ça, mademoiselle Lowers !

— Ah, vraiment ? Seriez-vous en train d'insinuer que je suis incompetente dans ma fonction ?

— Vous, incompetente ? se moque-t-il de plus belle.

— Je vous amuse au moins !

Il recule son siège pour se lever et poser ses mains sur son grand bureau, puis se penche sur moi comme pour me faire une confidence.

— Vous avez mis la barre tellement haute depuis votre arrivée dans mon service qu'il est difficile de vous trouver une remplaçante. Donc, en toute logique, c'est de votre faute si je passe mes nerfs sur cette femme.

— Je vais prendre ça comme un compliment ! dis-je surprise par sa réponse pour le moins inattendue.

— Prenez-le comme vous le voulez, mademoiselle Lowers, mais à mon avis, le plus simple serait que vous restiez ici au lieu de partir vous abîmer la peau au soleil.

— C'est impossible, j'ai déjà tout prévu et j'ai besoin... Vraiment besoin de repos, monsieur. Nos derniers mois ont été vraiment surchargés avec la nouvelle sortie de votre logiciel. Vous auriez dû prendre quelques jours également.

— C'est impossible et vous le savez bien !

— Vous détendre pourtant vous fera le plus grand bien, vous savez pour moins sauter au cou de la pauvre Charlie !

— Charlie ? demande-t-il en retrouvant son siège.

— Oui... La femme que vous avez traumatisée pour un café !

— Ah oui ! Charlie... Ce n'est pas le prénom que je lui aurais donné !

— Super ! J'adore nos conversations matinales, mais je dois retourner apprendre les règles strictes à respecter à ma remplaçante.

— Hum, grogne-t-il.

— Monsieur Clark ?

— Quoi encore, mademoiselle Lowers ? souffle-t-il l'air ennuyé.

— Ces vacances comptent beaucoup pour moi, vraiment, j'aimerais partir l'esprit tranquille, je serai joignable bien sûr, mais je vais devoir me reposer un maximum, alors si vous pouviez... Enfin... Je sais que vous êtes le patron, que vous n'avez pas vraiment à vous soucier de mes besoins mais...

— J'ai compris le message, je ferai en sorte de ne pas la traumatiser... à vie ! rajoute-t-il au dernier moment en ricanant doucement.

Je quitte son bureau et retrouve Charlie le nez dans ses notes. Bon sang, je ne vais pas réussir à partir sans penser à cette pauvre jeune femme.

— Prête pour la suite ? demandé-je enjouée pour la rebooster.

— Oui ! Je prends mon carnet et nous pouvons y aller, j'ai une question, je coupe la ligne ?

— Non, tu prends le portable avec toi, toujours l'avoir sur toi.

— Très bien.

— Il est bientôt huit heures et demie, quand tu as des réunions pour dix heures, comme ce matin, n'oublie pas que le livreur de la pâtisserie en coin

de rue vient pour neuf heures et demie, après à toi de mettre ça en place sur la table avec les boissons, préparer la bouilloire pour ceux qui voudront du thé ainsi que le café.

— Je ne sais pas faire le café ! J'ai... Je n'ai jamais aimé préparer ça, je trouve que ça sent mauvais.

— Alors appelle vite Tony, il te préparera quelques litres d'avance, son numéro est dans les urgences. Oui, oui, ne me regarde pas comme ça, mais parfois c'est vraiment le cas !

— J'aime déjà ce Tony !

— Comme beaucoup au sein de nos services.

Pendant toute une heure, je lui explique ce que monsieur Clark attendra d'elle lors d'une réunion, les dossiers qui sont à préparer en amont et les préparatifs. Justement, Tony arrive les bras chargés de gâteaux et des cafés aussi bons que délicieux.

— Toujours à l'heure ! le salué-je.

— Pour mes clients VIP, c'est même livraison en main propre. Comment vas-tu, Brooke ?

— J'ai hâte d'y être si tu savais !

— Je n'en doute pas un instant ! Au risque de me répéter, sache que je suis là si tu as besoin d'un soutien quelconque, tu appelles et j'arrive.

— Tu es le meilleur, Tony ! Merci beaucoup.

Charlie tousse afin de me faire remarquer mon manque de politesse.

— Oh, désolée ! Charlie, voici Tony, le patron de la pâtisserie « Eat me », Tony, voici Charlie, ma future remplaçante.

— Je suis enchanté de vous rencontrer, vous allez bien ? Ce n'est pas trop difficile de travailler avec le grand monsieur Clark ?

— Oh, il est assez intimidant, mais Brooke me donne plein d'informations pour que je puisse survivre à son absence.

— Je me suis toujours demandé comment Brooke faisait pour le supporter depuis toutes ces années !

— Vous allez arrêter tous les deux ! Quand on le côtoie aussi souvent que moi, on apprend à gérer son caractère. Il n'a pas un mauvais fond, c'est un homme qui ne pense qu'à son empire. Il peut être grognon à ses heures perdues et alors ?

— Il est aussi impulsif ! rajoute Tony.

— C'est grâce à ça qu'il en est là aujourd'hui, répliqué-je. Bon, écoutez, je ne suis pas non plus l'avocat du diable, c'est un travail qui me plaît, l'homme qui dirige cette société le fait à la

perfection et même s'il ne l'avoue jamais, il prend soin de ses employés. Nous avons la meilleure des assurances et vous savez très bien comme il est rare de pouvoir se soigner sans se ruiner en Amérique. Il n'est pas parfait, mais nous non plus.

— OK, OK, très bien, ne t'énerve pas, ma belle, me calme Tony.

— Je ne m'énerve pas, mais je trouve ça réducteur de se faire une opinion sur une personne à travers des articles dans des journaux people qui lui inventent des conquêtes à foison et des folies de milliardaires. Mais peu de gens savent finalement qui il est réellement.

— Waouh, s'exclame Charlie. Je ne savais pas que vous étiez si proche du patron !

— Proche ? Non, pas du tout ! me défends-je.

— Bon, je dois y aller, j'ai un nouvel employé, et je n'aimerais pas le laisser seul trop longtemps ! Et encore une fois, n'hésite pas si tu as besoin de moi. Charlie, j'ai vraiment été ravi de vous rencontrer. Je vous dis à la semaine prochaine pour la réunion. Vous avez mon numéro s'il y a le moindre changement ?

— Oui, j'ai tout ce qu'il faut ! Je suis également ravie... Vous savez pour...

Elle mime un geste entre eux deux maladroitement et rougit de plus belle. Je vois que le charme de Tony agit aussi sur mon intérimaire, ça promet pendant mon absence ! Le reste de la matinée se déroule à merveille, Charlie a été parfaite et monsieur Clark a été, dirons-nous..., lui-même sans être méchant envers elle, ce qui est un grand progrès.

— Tu peux rentrer, Charlie, la journée a été longue.

— Tu es sûre ? Je peux encore rester le temps que monsieur Clark parte.

— Fais-moi confiance, profite de pouvoir encore avoir du temps pour toi, les deux prochaines semaines vont te paraître une éternité.

— À ce point, mais pourquoi restes-tu ici si tu passes ta vie dans ces murs ?

— Il faut que tu saches que je suis arrivée ici à peine mon diplôme en poche, ma situation était plus que critique aussi bien sur le plan personnel que le plan professionnel avec un curriculum vitae quasi vierge à part mes stages en entreprise dont un ici pendant mes études, je ne pouvais pas mieux espérer que signer chez Clark Corp.

— Il t'a donné ta chance ? m'interroge-t-elle surprise.

— Monsieur Clark ? Non, il ne s'occupe jamais du recrutement, il est bien trop occupé ! La DRH m'avait remarquée lors de mon stage, j'ai commencé en bas de l'échelle, puis un jour l'assistante personnelle du grand patron est partie en congé maternité et elle a décidé de ne pas reprendre, j'étais disponible et me voilà quatre ans plus tard.

— Tu es heureuse ?

— J'ai un travail qui parfois me permet de voyager, il m'a permis de rencontrer des gens incroyables.

— Comme Tony ? demande-t-elle les yeux brillants.

— Nous sommes devenus des amis au fur et à mesure du temps avec Tony. Mais je parlais aussi d'entrepreneurs aux idées innovantes pour simplifier le quotidien des utilisateurs, si tu savais, Charlie, en travaillant ici, c'est comme si une partie de mon cerveau avait été réveillée après des années de coma. J'ai appris un tas de choses, je me suis épanouie en travaillant pour monsieur Clark. Nous avons appris à communiquer et à nous faire confiance avec les années, mais je te rassure, ça ne s'est pas fait en deux semaines ! Alors je t'en supplie, tiens le coup pendant mon absence, sois

forte et garde la tête haute. Il faut que tout ce qu'il peut être amené à te dire te glisse dessus d'accord ?

— Tu me fais un peu peur, mais... d'accord ! Je sens que ça va être les pires quinze jours de ma vie !

— Oh, ça va, tu ne signes pas avec le diable ! Bonne soirée, Charlie, ris-je en retournant à un dossier.

— Bye !

Une heure après, j'éteins l'ordinateur ainsi que la lampe de mon bureau. Je place en évidence sur le bureau le planning de demain pour que Charlie puisse savoir à quoi va ressembler la journée en y jetant un simple clin d'œil.

— Encore là ? tonne la voix de mon patron.

— Je partais, et vous ? dis-je en attrapant mon manteau.

Sans rien dire, il me l'attrape afin de m'aider, je ne suis pas surprise, monsieur Clark est un homme galant avec les femmes.

— J'allais me préparer un café avant de replonger dans un dossier, je comprends mieux pourquoi vous avez besoin de vacances si vous rentrez tous les soirs à des heures si tardives. Et

pourquoi je vous signe des chèques aussi exorbitants tous les mois !

— Vous me payez pour le travail incroyable que je réalise pour vous, tout simplement ! souris-je en le regardant dans les yeux. En parlant de ça, souvenez-vous que demain vous avez rendez-vous avec madame Rion.

— Le gala ?

— Oui ! Pour les jeunes, vous savez le concours que vous avez lancé en début d'année pour les nouveaux talents et la bourse que vous donnerez aux lauréats.

— Oui, oui, je ne suis pas non plus sénile ! C'est juste que cette soirée est dans quoi ? Cinq mois ? Pourquoi nous entretenir si tôt ?

— Vous n'avez vraiment aucune idée de comment on organise tout cela, n'est-ce pas ?

— J'y vais, je signe un gros chèque, je serre quelques mains et je repars, donc non, ce n'est pas vraiment ma priorité de connaître les coulisses. Venez, je vous raccompagne jusqu'à l'ascenseur.

— Bien, oh, j'ai oublié de vous transmettre le dernier message de mademoiselle Laly, bon sang, où avais-je la tête, elle doit vous attendre depuis une heure ! Je suis tellement désolée, je ne comprends pas comment...

— Hey, respirez un bon coup, ne vous en faites pas pour ce détail, elle ne vous embêtera plus avec ces appels.

— Oh ! chuchoté-je surprise.

— Ne soyez pas étonnée, Brooke, vous commencez à me connaître après toutes ces années.

— Aucune femme dans votre vie !

— On dira ça pour faire court ! ricane-t-il en tenant la porte de l'ascenseur.

— Oui, enfin, je me comprends, tout le monde sait que le grand Davis Clark enchaîne les conquêtes, mais qu'aucune n'est assez bien pour lui, me moqué-je gentiment.

— C'est ma faute si aucune ne trouve grâce à mes yeux ?

— Je ne dirai rien sur ce sujet, j'aime trop mon travail pour vous dire le fond de ma pensée. Mais je vais tout de même vous le dire, ricané-je. Je pense que vous aimeriez avoir une femme, vous poser avec elle mais que vous vous mettez des barrières. Vous sortez avec des nanas si... superficielles elles ne vous conviennent pas, vous les choisissez juste pour rester détachés de la situation, dis-je rapidement en attendant le signal de la cabine.

L'ascenseur se referme avec son sourire en coin me souhaitant une bonne soirée. Bon sang, le jour où cet homme arrivera à se poser dans une relation, ça sera un véritable miracle.



CHAPITRE DEUX

Davis

5 h 37, génial, encore une nuit avec trois heures de sommeil, bon sang, la journée va être longue ! Je n'arrive plus à dormir depuis quelques mois. Je n'ai jamais eu un véritable sommeil et encore moins depuis que je suis à la tête d'une entreprise florissante. Pourtant, je n'ai plus besoin de faire mes preuves depuis que j'ai réalisé le jackpot avec mon application de rencontre. Dire que je l'ai pensé et fait juste pour rire avec mon meilleur ami pendant nos études à Harvard afin de passer le temps et de nous aider à trouver des nanas encore plus facilement. Ça a été mon premier succès, puis voulant aller plus loin, j'ai proposé le dernier cri reconnaissance faciale, que j'ai proposé aux fédéraux qui en sont fous. Toujours plus loin, toujours plus performant et incroyablement motivant pour des centaines de milliers de jeunes qui rêvent d'inventer la prochaine application qui

changera le quotidien des gens. Je pense que je suis en manque d'inspiration, sûrement pour cela que je me suis laissé tenter par ce concours de jeunes talents qu'à soumis Brooke. Une femme intelligente et prévenante, elle me supporte maintenant depuis quatre ans, prenant rarement des vacances ou quelques jours, pendant mes voyages d'affaires. Je ne sais pas pourquoi elle a tenu à ce que je me coltine une remplaçante, ce n'est que quinze jours, je suis capable de me démerder seul après tout ! Bon, rien ne sert de râler dans mon coin, autant me préparer pour aller au sport avant d'aller au travail.

Je n'ai pas voulu montrer mon pouvoir et mon rang social aux yeux de tous en travaillant dans une tour comme beaucoup d'hommes d'affaires. J'aime la proximité avec mes équipes. Nous ne sommes pas non plus dans un cagibi doré, mais j'ai rénové un immeuble sur quatre étages permettant à mes employés et mes investisseurs de s'y sentir comme chez eux. Comme Brooke, ils sont plusieurs à rester assez longtemps au travail, j'aime penser qu'ils le font, car ils sont passionnés et non pas parce que je suis un tyran. Au dernier étage se trouve mon bureau ainsi que la petite salle de sport que j'ai mise à disposition des salariés également,

sachant très bien que personne n'y sera à l'heure de mes séances. C'est parti pour une heure intensive !

— Eh bien, tu es motivé de bon matin, encore besoin d'évacuer ?

— Qu'est-ce que tu fous ici si tôt ? Il est à peine huit heures du matin ! demandé-je à mon plus vieil ami.

— Ravi de te voir aussi ! J'ai vu de la lumière, je me suis dit que ça faisait longtemps que je n'étais pas venu te voir.

— Sérieusement ? Jace, je te connais depuis trop d'années pour que tu puisses espérer que je te crois avec ce genre de mensonges ! réponds-je méfiant en posant mes haltères.

— Bon, OK, je voulais te demander un service, il y a ce dîner avec une femme que j'apprécie énormément, mais elle a proposé un rencard avec mon meilleur ami et du coup...

— Non ! lâché-je sans appel.

— Arrête ! Tu ne sais même pas ce que j'allais te dire !

— Jace, ça ne fait que la quatrième femme que tu apprécies énormément en l'espace de deux mois et que tu tentes discrètement de me caler des rendez-vous arrangés, alors si, je sais très bien quel

genre de service tu veux me demander, et c'est non !

— Alors, viens accompagné, mais j'ai vraiment envie de te la présenter, je sens que c'est la femme de ma vie !

— Vraiment ? Son nom de famille ? m'enquiers-je en m'essuyant tout en sortant de la salle.

— Far... farmont ?

— C'est une question que tu me poses ? ris-je de bon cœur en retrouvant bien mon ami au cœur d'artichaut.

— Écoute, on s'en tape de son nom de famille, puisqu'elle sera amenée à porter le mien un jour prochain ! Je te demande juste un dîner avec ton meilleur pote, ce n'est quand même pas la mer à boire, si ? Invite Laly sinon !

— C'est terminé ! réponds-je en arrivant à l'accueil. Ce n'était pas ce que les journaux pouvaient raconter. Tout le monde me prête des relations alors qu'au final je rends souvent plus service qu'autre chose ! Elle avait besoin d'un cavalier, je lui ai dit que ça n'ira pas plus loin. Fin de l'histoire, répliqué-je en sortant de la salle et partant pour mon bureau.

Charlie se lève aussitôt de son siège, les joues rosies et les yeux fixant mon torse. Mon débardeur est trempé par ma séance de sport. Elle me tend fébrilement et en bafouillant mon café en précisant que cette fois elle ne s'est pas trompée pour le lait. Je la remercie d'un signe de tête et pars vers mon antre avec Jace derrière moi.

— Pourquoi refuses-tu les vraies relations ? demande Jace.

— Ah ça, c'est la question à un milliard, résonne la voix de mon assistante personnelle.

— Salut, Brooke, comment tu vas ?

Je déteste les voir aussi familiers l'un envers l'autre, enfin surtout Jace, mademoiselle Lowers reste professionnelle en le vouvoyant.

— Bien, je vous remercie, Jace, vous êtes matinal !

— Besoin de négocier un dîner avec votre patron.

— Je peux vous dégager une soirée si vous avez besoin, dites-le-moi assez rapidement pour que je puisse prévenir Charlie avant que je parte.

— Je peux savoir ce que vous faites dans mon bureau, mademoiselle Lowers ? demandé-je en

retirant mon débardeur tout m'avançant vers ma salle de bains privative.

Je ne suis pas du genre pudique, ce n'est pas la première fois qu'elle me voit ainsi. Elle ne m'a jamais laissé entrevoir qu'elle était gênée ou même intéressée... non, pro jusqu'au bout !

— Oh, eh bien, vous sachant à la salle de sport, j'ai présumé que vous auriez besoin d'un de vos costumes que je vous ai donc préparé. Je serai à côté si vous avez besoin de moi.

— Vous savez, Brooke, le jour où vous en aurez marre de ce crétin en guise de patron, je vous offre le poste de vos rêves dans mon service quand vous le voulez !

— C'est gentil, Jace, mais je suis très bien ici pour le moment.

Sur ces paroles, elle quitte mon bureau, je pars me doucher et me préparer, en effet, tout ce dont j'ai besoin se trouve dans la pièce. Je souris face à ses attentions, cette femme est une perle ! Je sors de là, fin prêt à commencer ma journée.

— Tu es encore là toi ! Qu'est-ce que tu n'as pas compris dans mon NON ? Je te pensais un minimum intelligent, enfin, pour les affaires, oui, pour le reste, tu me confirmes une fois de plus que tu manques cruellement de recul.

— Et si tu invitais Brooke ?

— Mon assistante ?

— Tu en connais d'autres ? Sérieusement, Davis, c'est ta plus longue relation avec une femme !

— Sûrement parce que c'est justement une relation de travail, crétin !

— Entre nous, tu n'as jamais pensé à...

— À ? insisté-je pour qu'il termine sa phrase.

— Elle est plutôt canon, adorable, serviable et elle te supporte, c'est un ange cette femme pour toi !

— Elle est payée pour l'être, Jace !

— Je ne suis pas certain qu'elle soit ainsi uniquement pour cette raison, tu as remarqué que tu étais moins cul serré depuis quelque temps avec elle ?

— Tu es en plein délire, Jace ! répliqué-je en m'essayant sur mon siège en prenant mon café quand on frappe à la porte. Quoi ?

La porte s'ouvre sur l'intérimaire qui entre timidement.

— J'ai pensé qu'un café ferait plaisir à votre invité, répond-elle en s'avançant doucement.

— Ah, comme c'est adorable de votre part, je n'ai pas demandé votre petit prénom tout à l'heure.

— Charlie, monsieur.

— Jolie ! Je vous remercie, Charlie.

— Avec plaisir, mademoiselle Lowers m'a également transmis un message pour vous signaler qu'elle est au service des ressources humaines, un souci apparemment avec mon contrat. Je suis disponible si vous avez besoin de moi.

— Je vous remercie, mademoiselle, vous pouvez disposer, dis-je pour la congédier.

— Tu crois que ta Brooke a choisi cette femme sur les critères de beauté afin que tu ne puisses pas être tenté au travail ? rigole-t-il.

— C'est mesquin ce que tu viens de dire ! Et ce n'est pas MA Brooke, tu n'as pas un travail qui t'attend ?

— Je bois mon délicieux café que Brooke a dû demander à sa remplaçante de me faire et je te laisse tranquille, grincheux !

— Tu sais que parfois je me demande les raisons qui font que nous sommes toujours amis ! dis-je en me passant les mains dans mes cheveux encore humides de ma douche.

— Nous avons grandi ensemble, mec, ça crée des liens !

— Justement, grandis un peu et arrête de papillonner à droite à gauche, je sais bien que tu gères le site de rencontre, mais tu ne penses pas que ça serait encore meilleur pour les affaires si le directeur adjoint de Love with You se trouvait enfin la femme de sa vie ?

— Tu as la mémoire courte à ce que je vois ! Je te demande de venir au restaurant pour la rencontrer ! Franchement, Laly était sympa, non ?

— Elles sont toujours bien au début, puis rapidement elles deviennent envahissantes et elles veulent toujours plus ! Je me retrouve à leur servir de tremplin à avoir été vu avec moi à tel ou tel endroit, ça encore j'ai l'habitude.

— C'est quoi le souci alors ?

— Je me rends compte que je m'ennuie avec ce genre de femmes ! Elles ne me font pas rire, elles sont... faciles ! Pas de disputes, pas de divergences d'opinions, puisqu'elles n'en ont jamais ! Je pensais à ce que Brooke m'a dit hier soir, et je...

— Et tu ?

— Elle me conseille de sortir un peu de mes habitudes pour tenter de trouver un autre style de femme.

— Ce n'est pas idiot, il faut dire que tes dernières conquêtes étaient toutes interchangeables ! Toutes brunes, mannequins ou filles à papa, il me semble, non ? Comme tu l'as si bien dit, elles ne t'apportaient rien. Je suis certain qu'elles n'ont jamais pris la peine de te faire un café le matin !

— Ouais, en effet ! Je vais rester concentré sur le concours des jeunes talents. Je dois encore consulter les dernières propositions, afin de choisir le gagnant.

— Il y a du bon ?

— Un excellent niveau même ! Je me sens presque dépassé et vieux pour tout avouer. Ces jeunes sont notre avenir.

— C'est une bonne chose ! Appelle-moi quand tu auras sélectionné les cinq derniers que je fasse le point avec toi.

— C'était convenu ! Allez, va bosser et montrer l'exemple à nos employés.

— Bon, à demain soir pour le dîner, je t'envoie toutes les informations dans la journée, dit-il en partant rapidement.

— Demain soir ? Ah mince, j'ai déjà un rendez-vous que je ne peux pas manquer !

— Vraiment ? Ça tombe bien alors, car c'est pour après-demain ! Allez, bonne journée, grincheux ! rit-il en me voyant prendre le premier truc qui me passe sous la main pour le lui jeter à la figure.

— Apprends à viser ! dit-il en fermant la porte en éclatant de rire.

Je l'entends saluer mon assistante et le silence revient à mon étage. Je visionne les vidéos des candidats, certains ont en plus de la graine de génie, le sens du commerce. Au bout de trois heures, j'ai les yeux qui piquent et le ventre qui gargouille, à part mon café je n'ai pas déjeuné. Je me lève, attrape ma veste, et quitte mon bureau. Charlie se lève d'un bon en entendant ma porte s'ouvrir. Bon sang, elle est sur ressorts ou extrêmement stressée à l'idée que je sois près d'elle.

— Vous devriez arrêter le café et commencer les tisanes, vous m'avez l'air à cran !

— Oui, bien sûr, monsieur, que puis-je faire pour vous ?

— Rien, je vais aller déjeuner, savez-vous où se trouve mademoiselle Lowers ?

— Elle est allée prendre sa pause !

— Oh ! réponds-je surpris qu'elle ne m'ait pas prévenu comme tous les jours. Bon, c'est assez calme aujourd'hui, vous devriez y aller aussi.

— Vous êtes sûr ? Je ne voudrais pas manquer un appel important !

— Le seul appel important qu'il pourrait y avoir peut me contacter sur mon téléphone portable, alors prenez votre pause maintenant, Charlotte.

— C'est Charl...

— Oui ?

— Rien, merci, je vais y aller.

Elle s'empresse de tout fermer alors que je prends la direction des escaliers, je passe devant la salle de sport qui à mon étonnement n'est pas vide. J'entre doucement pour voir qui est là et je reste comme un con quand je la vois dans sa tenue de fitness qui ne fait qu'un avec son corps. Elle est à la barre pour des squats, son mouvement est parfait, elle est concentrée sur ce qu'elle fait malgré la musique qu'elle écoute dans ses oreilles. Elle ne me voit pas, j'avance un peu et, putain, je n'avais jamais remarqué le rebondi de ses fesses, ce sont des magnifiques pêches ! Son regard croise le mien alors qu'elle tente de se relever, mais la surprise de ma venue la perturbe et elle perd l'équilibre. Je me précipite pour tenir la barre.

— Je suis désolé, je ne voulais pas vous faire peur, Brooke.

— Je... non, non, ça va, c'est juste que j'ai été surprise de voir quelqu'un ici.

— Vous venez souvent ? demandé-je en essayant de fixer ses yeux et non ses courbes délicieuses.

— Je profite généralement de votre pause déjeuner pour m'entretenir, enfin pour me défouler, vous ne vouliez peut-être pas que je vienne sans votre accord ? dit-elle tout en se penchant pour attraper sa serviette.

Je déteste ces tenues de sport qui sont un appel à l'imagination !

— Monsieur Clark ?

— Non, non, elle est ici pour ça ! Je ne me doutais pas un instant que vous étiez une fervente de fitness, c'est tout !

— Depuis longtemps, et les prochaines semaines je ne pourrais sûrement pas en faire, alors j'en profite.

— Vous pouvez venir même pendant vos vacances ! La porte sera toujours ouverte pour vous, Brooke.

Brooke ? Deux fois que je l'appelle par son prénom ! Respire, et oublie ce corps que tu as sous les yeux.

— C'est gentil, mais je n'aurai pas le droit avant l'avis du médecin.

— Vous vous faites opérer ? Vous allez bien revenir après vos quinze jours, n'est-ce pas ? Vous n'allez pas me laisser plus longtemps avec Charlotte !

— Charlie ! C'est Charlie son prénom ! Et je sais que vous le savez ! Vous êtes bien trop malin pour l'oublier

— Ou je fais exprès de ne pas le retenir, car elle n'est que de passage dans mon service ! Allez savoir, souris-je en attrapant sa gourde pour la lui donner.

— Merci. Elle est bien, elle n'a fait aucun faux pas depuis ce matin, elle apprend vite, vous verrez, vous allez rapidement oublier mon absence !

— Oh, ça, je pense que c'est impossible !

— Une femme de moins, dix qui la remplacent, non ? Ce n'est pas ce que disait le dernier magazine people ? me taquine Brooke.

— Je ne vous savais pas si au courant de tous les articles sur ma petite personne.

— Pour le travail, je suis obligée, je suis la dernière barrière entre vous et l'extérieur, si vous saviez le nombre de prétendues que j'ai dû reconduire lors de votre dernière apparition à la télévision.

— Travailler avec moi n'est pas si évident certains jours, vous avez tous les rôles.

— Non, pas tous ! chuchote-t-elle discrètement que je doute d'avoir bien entendu. Vous alliez manger ? demande-t-elle pour changer de sujet.

— Oui ! Mes yeux ne supportent plus la vue d'un écran, besoin de prendre du recul.

— J'ai quelque chose pour vous dans ces cas-là. Attendez, c'est dans mon sac.

Elle se tourne et fouille dans son bazar plusieurs minutes en répétant sans fin qu'elle est sûre que c'est dedans. Je ne sais absolument pas de quoi elle parle, mais quand elle le trouve, elle rayonne. Elle sourit tout en me donnant le fruit de sa recherche.

— C'est quoi ?

— Des gouttes pour les yeux afin de les apaiser. Je dois souvent en mettre à la fin de la journée.

— Oh merci, mais non merci ! Je ne supporte pas ces machins.

— Ne faites pas l'enfant et venez par là, ça va vous faire du bien, je vous le promets.

— Non, vraiment, je vais aller déjeuner.

— Je pensais que rien ne vous faisait peur, je suis choquée de constater que des gouttes pour les yeux soient votre bête noire, se moque-t-elle en croisant les bras faisant ressortir sa poitrine.

— Vous êtes diabolique !

— Vous êtes grincheux quand vous n'avez pas ce que vous voulez ! réplique-t-elle en s'approchant.

— Vous devriez aller vous rhabiller !

— Je le ferai après vous avoir mis vos gouttes !

— Tenace !

— Autant que vous ! Allez, allongez-vous sur le banc de muscu.

Je grogne tout en l'écoutant, mais je reste assis. Elle se place devant moi, notre position est pour le moins cocasse et je la redécouvre autrement. J'ai l'impression de me revoir quatre ans en arrière quand elle est apparue dans mon bureau. Elle était sublime avec ses joues un peu rosies par le stress de la première journée, je suppose. J'ai eu envie d'elle dès que nos mains se sont scellées pour nous saluer. Je me suis fait violence pour la ranger dans

la case interdite. J'apprécie trop cette femme pour tout gâcher avec du sexe. Nous sommes une bonne équipe, impossible de tout remettre en question juste parce que j'ai envie de mordre son cul, et de lui faire un tas de choses sur ce banc.

— Allez, on arrête de rêvasser, penchez la tête en arrière et ouvrez les yeux.

— Vous donnez beaucoup d'ordres je trouve, mademoiselle Lowers !

— Arrêtez d'essayer de gagner du temps ! À trois, j'y vais, d'accord ? Un, deux, et tr...

Je pousse sa main ce qui fait glisser la goutte sur ma joue et la fait rire. Depuis quand même son rire est devenu aussi beau ?

— Vous n'êtes pas croyable ! râle-t-elle.

— Merci ! dis-je en lui souriant.

— Et sourd en plus ! Je n'ai pas dit incroyable ! Laissez-moi faire ou je vous attache les mains !

— Ça devient intéressant cette histoire ! la taquiné-je.

— Vous êtes prêt ?

— Je vous attends, et visez mieux cette fois !

— Bah voyons ! Un, deux...

Je ferme les yeux au moment où je la vois appuyer sur la pipette.

— Traîtresse, vous n'avez même pas compté jusqu'à trois !

— J'essaie de m'adapter à vos enfantillages surtout ! Bon, allongez-vous, je vais vous bloquer les mains.

— Vous savez quoi, on va oublier cette histoire de gouttes et je vais rentrer plus tôt chez moi, et ça...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase qu'elle a réussi à me mettre une goutte dans l'œil droit.

— Petite sorcière ! ris-je de plus belle en découvrant cet aspect de sa personnalité.

— Alors pour le deuxième œil, manière forte ou de façon sournoise ?

— Je m'allonge, mais je vous préviens, ce qui se passe dans cette salle entre nous ne doit jamais en sortir ! tenté-je de la menacer.

— Évidemment ! répond-elle avec sérieux. Vous voulez que j'avance la barre pour vous empêcher de vous relever trop vite, s'amuse-t-elle à l'idée sûrement que je me la prenne en plein visage.

— Non ! Si vous me le permettez, je vais poser mes mains là où je sais que je ne risque pas de